

ptenaires entiers: & l'une & l'autre defaite des Romains aduint le second iour d'Aoust. & depuis l'embrasement de Carthage la grande, iusques à l'embrasement de la ville de Rome sous Totilas Roy des Gots, il y a sept cés ans. Aussi lisons-nous en Roderic Historien d'Espagne, que les Mores se firent seigneurs d'Espagne l'an de Christ sept cens sept, la septiesme année de Roderic Roy d'Espagne: & sept cés septate ans apres, ils en furent du tout chassés par Ferdinand d'Aragon, selon le vray calcul de l'Historien Taraphe. Nous auons aussi vn exemple assez notable, de la victoire des Hebreux cōtre Aman, iusques à celle de Iudas de machabee contre Antioque le noble, Roy de Surie, ou il se trouue trois cés quarate & trois ans, qui est le nombre solide de sept, c'est à dire sept fois sept septenaires: & l'une & l'autre victoire aduint le xii. iour du mois Dadar. Ce mesme nōbre d'années est accompli, depuis l'année que Auguste eut vaincu Marc Antoine, & reūny tout l'Empire Romain sous sa puissance, iusques à Constantin le grand: ce qui est bien notable pour les changemens estranges qui aduindrent alors en tout l'Empire, tant aux loix Politiques, comme aux Religions. Mais ce seroit chose infinie d'esplucher par le menu les Histoires, & toutesfois on pourroit par ce moyen recueillir la verité plus certaine, & coniecturer aucunement les changemens des estats & Republiques qui peuuent aduenir, avec l'usage des grandes conionctions: autant que la science de telles choses peut auoir de seureté.

QUE LES CHANGEMENS DES REPUBLI-
ques, & des loix, ne se doit faire tout à coup.

CHAP. III.

NOUS auons, le plus sommairement que faire ce pouuoit, discouru des changemens, & ruines des Republiques, & des causes d'icelles: & des coniectures qu'on en peut tirer à l'aduenir. Mais d'autant que les presomptions que nous auons remarquées, ne sont pas necessaires, pour en faire demonstration certaine: & quand ores la science des influences celestes seroit bien cognue, & l'experience arrestee, cela n'emporteroit point de necessité, il s'ensuit bien que par la sagesse, & prudence que Dieu a donné aux hommes, on peut maintenir les Republiques bien ordonnées en leur estat, & preuenir les ruines d'icelles. Car tous les Astrologues mesmes demeurent d'accord, que les sages ne sont point sugets aux astres: mais bien que ceux-là qui laschent la bride aux appetits déreiglez, & Les sages ne cupiditez bestiales, ne peuuent eschaper les effects des corps celestes, sont point comme Salomon l'entend en vn prouerbe, où il menace les meschans, sugets aux influences celestes, disant que Dieu fera passer la rouë par dessus eux. Si doncques on a de influences couuert q̄ la force des astres, qu'on pensoit ineuitable, se peut affoiblir, celestes.

Iugement
de l'estat
des Romains
au pl^r grād
danger.

1. lib. 24.

in iocum
in iocum
in iocum
in iocum

& que les sages Medecins, ont trouué des moyens pour chāger les maladies, & alterer les fiebures, contre leur cours naturel, afin de les guerir plus aisément: pourquoy le sage Politique, preuoyant les changemens qui aduiennent naturellement aux Republiques, ne preuiendra par cōseil, & remedes conuenables la ruine d'icelles: où si la force du mal est si grande, qu'il soit contraint luy obeir: si est-ce neantmoins qu'il fera certain iugement, par les Symptomes qu'il verra au iour critique, de l'issue qui en aduiendra, & aduertira les ignorans de ce qu'il fait faire, pour sauuer ce qu'on pourra. Et tout ainsi que les plus sçauans Medecins aux accès les plus violents si les symptomes sont bons, ont plus d'esperance de la santé, que si l'accès est doux & languide: & au cōtraire, quand ils voyēt l'homme au plus haut degré de santé qui peut estre, alors ils sont en plus grande crainte, qu'il ne tombe en extreme maladie, comme disoit Hippocrate: aussi le sage Politique voyant sa Republique trauaillee de tous costez, & presque accablee des ennemis, si d'ailleurs il apperçoit que les sages tiennent le gouuernail, que les sugets obeissent aux Magistrats, & les Magistrats aux loix, alors il prend courage, & promet bonne issue: au lieu que le peuple ignorant perd patience, & se gette au desespoir: cōme il aduint apres que les Carthaginois eurent emporté la troisieme victoire contre les Romains à la iournee des Canes: plusieurs des alliez qui auoyent tenu bon iusques là suyuirēt le parti d'Annibal, & presque tous les quitterent au besoin: car on n'attendoit autre chose que leur ruine: mais celuy qui plus gasta leurs affaires, fut Terentius Varrus Consul: lequel ayant rechapé de la defaite, qui n'estoit pas moindre de soixante mil hommes, escriuit à Capouë, que c'estoit fait de l'estat, que toute la fleur, & la force des Romains estoit perdue. ce qui estonna si fort les Capouëns, qu'ils se resolurent de se ioincre au parti d'Annibal, qui estoit le plus fort, & d'autant qu'ils estoient les plus riches, & opulens d'Italie, ils tirerent plusieurs autres peuples à leur cordelle: au lieu qu'il debuait les assseurer, & diminuer la perte des siens enuers les alliez: comme fist Scipion l'Africain, enuers ses compaignons, qui lors auoyent resolu de quitter la ville, il les contraignit tous par serment qu'ils firent, de ne bouger, & defendre la patrie. Aussi le Senat ne s'estonna point, ains il monstra sa prudence plus que iamais. Et combien qu'en toutes les villes d'Italie le peuple muable à tous vens, fauorisoit le parti d'Annibal, l'ayant veu tant de fois victorieux, neantmoins le Senat de chacune ville portoit les Romains. *Vnus veluti morbus omnes Italiae populos inuaserat, ut plebs ab optimatibus dissentiret: Senatus Romanis faueret, plebs ad pœnos retraheret.* Voila les mots de T. Liue. Et mesme Hierō Roy de Sicile, estimelors le pl^r sage Prince de son aage, ne voulut iamais se departir de l'alliāce des Romains, & leur aida tāt qu'il peut, cognoissāt biē leur cōstāce & prudēce au maniēmēt des affaires: & entre plusieurs presens, il leur enuoya vne statue d'or de la victoire. Enquoy on peut voir, q̄ les sages voias

les

les Romains si auisez, & si constans en l'extreme necessité, & q̄ les loix n'auoient iamais esté gardee plus estroitement, ny la discipline militaire plus seuerement entretenue, comme dit Polybe, alors ils firent iugement, que l'issue de leurs affaires seroit bonne : comme le sage medecin voyant les symptomes fauorables au plus fort de l'accez de son malade, a tousiours bonne esperance. Et au contraire en Cartage ce n'estoient que partialitez, & factions, & onques les loix n'auoient esté si peu prisees, ny les Magistrats moins estimez, ny les meurs plus gastez : qui estoit vn certain presage, que du plus haut degré de leurs felicitez, ils deuoient bien tost estre precipitez & ruinez, comme il aduint aussi. Donques la premiere reigle qu'on peut auoir pour maintenir les Republiques en leur estat, c'est de bien cognoistre la nature de chacune Republique, & les causes des maladies qui leur aduiennent. C'est pourquoy ie me suis arresté à discourir iusques icy l'vn & l'autre. car ce n'est pas assez de cognoistre laquelle des Republiques est la meilleure, ains il faut sçauoir les moyens de maintenir chacune en son estat, s'il n'est en nostre pouuoir de la changer, ou qu'en la changeant elle soit au hazard de tomber en ruine. car il vaut beaucoup mieux entretenir le malade par diete conuenable, qu'attenter de guarir vne maladie incurable, au hazard de sa vie. & iamais ne faut essayer les remedes violents, si la maladie n'est extreme, & qu'il n'y ait plus d'esperance. Ceste maxime a lieu en toute Republique, non seulement pour le changement de l'estat, ains aussi pour le changement des loix, des meurs, des coustumes : à quoy plusieurs n'ayans pris garde, ont ruiné de belles & grâdes Republiques, sous l'apast d'vne bone ordonnance qu'ils auoient empruntée d'vne Republique du tout cōtraire à la leur : nous auons monsté cy dessus, que plusieurs bones loix qui maintiennent la Monarchie sont propres à ruiner l'estat populaire : & celles qui gardent la liberté populaire seruent à ruiner la Monarchie. Et combien qu'il y en a plusieurs indifferentes à toute sorte de Republique, si est-ce que l'ancienne question des sages politiques n'est pas encores bien resolue : c'est à sçauoir si la nouuelle ordonnance est preferable, ores qu'elle soit meilleure que l'ancienne. car la loy pour bonne qu'elle soit, ne vaut rien, si elle porte vn mespris de soy mesme : or est-il que la nouveauté, en matiere de loix, est tousiours mesprisee : & au contraire la reuerence de l'antiquité est si grande, qu'elle donne assez de force à la loy, pour se faire obeyr de soy-mesmes sans Magistrat : au lieu que les edits nouueaux, avec les peines y apposees, & tout le debuoir des officiers, ne se peuuent entretenir, sinon avec bien grande difficulté : de sorte que le fruit qu'on doit recueillir d'vn nouuel edit n'est pas si grand que le dommage que tire apres soy le mespris des autres loix, pour la nouveauté d'vne. Et pour le trancher court, il n'y a chose plus difficile à traiter, ny plus douteuse à reüssir, ny plus perilleuse à manier, que d'introduire nouuelles ordonnances. ceste raison me semble fort considerable.

Les chagemens soudains perilleux.

1. Plato. lib. 7. de legibus mutationes in Repub. putat esse perniciosas.

Reigle poli-
tique des
anciens.

L'en mettray encores vne, qui n'est pas de moindre poids : c'est que tout changement de loix qui touchent l'estat, est dangereux : car de changer les coustumes & ordonnances, concernans les successions, contrats, ou seruitudes de mal en bien, il est aucunement tolerable : mais de changer les loix qui touchent l'estat, il est aussi dangereux comme de remuer les fondemens ou pierres angulaires, qui soustiennent le fez du bastimēt : lequel en ce faisant s'ebbranle, & reçoit bien souuent plus de dommage (outre le danger de sa ruine) que de profit de la nouvelle estoife : mesmement s'il est ia vieil & caduc. ainsi est-il d'une Republique ia enuieillie, si on remue tant soit peu les fondemens qui la soustiennent, il y a grand danger de la ruine d'icelle : car la maxime ancienne des sages politiques doit estre bien poizee, c'est à sçauoir, qu'il ne faut rien changer es loix d'une Republique, qui s'est longuement maintenue en bon estat, quelque profit apparent qu'on vueille pretendre. Et pour ces causes, l'edit des Atheniens, qui depuis fut receu en Rome, & passé en force de loy, publice à la requeste du Dictateur Publius Philo, estoit le plus necessaire qui peut estre en vne Republique, c'est à sçauoir, qu'il ne fust licite à personne de presenter requeste au peuple sans l'aduis du Senat : ce qui est mieux gardé à Venize qu'en lieu du monde : car il n'est pas seulement permis de presenter requeste au Senat sans l'aduis des sages. Mais en la Republique des Locriens, l'ordonnance estoit bien encores plus estroite : c'est à sçauoir, que celuy qui vouloit presenter requeste pour la faire passer en force de loy, estoit contraint de venir deuant le peuple la corde au col, de laquelle il deuoit estre estranglé sus le champ, s'il estoit debouté de sa requeste. qui fut cause que ceste Republique là se maintint fort long temps sans rien oster ny adiouter aux loix anciennes, iusques à ce qu'un citoyen borgne presenta requeste au peuple, tendant à fin, que deslors en auant ceux là qui aueugleroient les borgnes de propos deliberé, auroient les deux yeux creuez : d'autāt que son ennemy le menassoit de luy creuer l'œil qui luy restoit, pour le rédre aueugle du tout, à la peine d'en perdre l'un des siens, suiuant la loy de la parçille, qui lors estoit quasi commune à tous peuples. sa requeste fut enterinee, & passa en force de loy, & non sans difficulté. Si on me dit que le changement de loix est souuent necessaire, & mesmement celles qui concernent la police ordinaire : ie dy que necessité en ce cas n'a point de loy : mais parlant des edits & ordonnances volontaires, encores qu'elles soient tresbelles & vtils en soy, neantmoins le changement est tousiours perilleux, mesmement en ce qui touche l'estat. non pas que ie vueille que la Republique serue aux loix, qui ne sont faites que pour la conseruation d'icelle. car tout ainsi que Themistocle persuada aux Atheniens de bastir forteresses & murailles autour d'Athenes pour la tuition & defense des citoyés : aussi Theramenes pour la mesme cause fut d'aduis qu'on les ruinaist. & n'y a loix si excellentes soient elles, qui ne souffrent change-
ment,

ment, quand la necessité le requiert, & non autrement. C'est pourquoy Solon apres avoir publié ses loix, fist iurer les Atheniens de les garder cent ans, comme dit Plutarque: pour faire entendre qu'il ne faut pas les faire eternelles, ny les changer aussi tout à coup. & Lycurgue print aussi le serment de ses citoyens de garder ses loix, iusques à son retour, qu'il deuoit rapporter l'Oracle: & ne voulut depuis retourner, se banissant volontairement de son pays naturel, pour obliger ses citoyens à garder ses loix autāt qu'il seroit possible. Et iāçoit que l'iniustice d'une loy ancienne soit euidente, si vaut-il mieūx endurer qu'elle vieillisse perdant sa force peu à peu, que de la casser par violence soudaine. Ainsi firent les Romains des loix des XII. Tables, qu'ils ne voulurent pas abroger, ains les passer par souffrance, en ce qui estoit inique, ou inutile: afin que cela ne causast vn mespris de toutes loix. mais lors que par trait de temps elles furent desaccoustumées, qui fut sept cens ans apres qu'elles auoient esté publiques, il fut ordonné à la requeste du Tribun Æbutius, que celles qui estoient comme aneanties par non vſance, seroient tenues pour cassées, & annulées, afin que personne n'y fust abusé. Mais d'autant que le naturel des hommes, & des choses humaines est lubrique à merueilles, allant en precipice continuel de bien en mal, & de mal en pis, & que les vices se coulent peu à peu, comme les mauuaises humeurs qui s'accueillent insensiblement au corps humain, iusques à ce qu'il soit plain: alors il est bien necessaire d'y employer nouuelles ordonnāces: & neantmoins cela se doit faire petit à petit, & non pas tout à coup, comme s'efforcea de faire Agis Roy de Lacedemone: lequel voulant reſtablir l'ancienne discipline de Lycurgue, qui estoit presque aneantie par souffrance des Magistrats, il fist apporter toutes les obligations & cedulaes des particuliers, & les fist brusler en public: & cela fait il voulut proceder à nouveau partage des terres, afin d'égaler les biens, comme Lycurgue auoit fait: & combien que son intention fust desirée de plusieurs en la Republique de Lacedemone, qui auoit ainsi esté fondée: si est-ce que pour auoir precipité l'affaire, non seulement il decheut de son esperance, ains aussi il embrasa vn feu de sedition, qui brusla sa maison: & apres auoir esté despoüillé de son estat, fut estranglé avec sa mere, & autres siés partisans, faisant pont aux plus meschans, qui enuahirent la Republique, & frustrant sa patrie d'un bon & vertueux Prince. Car il falloit premiere-mēt se faire maistre des forces: ou s'il estoit impossible, sonder les cueurs & gagner les plus grands l'un apres l'autre, comme Lycurgue auoit fait. & puis defendre la monnoye d'or & d'argent: & quelque temps apres les meubles precieux: mais d'vſer d'une ſaignee si violente deuant que purger, & d'une si forte medecine, deuant que preparer, ce n'est pas guérir les maladies, ains meurtrir les malades. Il faut donc ſuiure aux gouuernemens des Republiques ce grand Dieu de nature, qui fait toutes choses petit à petit, & presque insensiblement. Les Venitiens pendant

Le moyen
de changer
de loix.

Façon des
Venitiens.

la vie d'Augustin Barbarin Duc, ne voulurent rien retrancher de sa puissance, afin de ne rien emouuoir : mais apres sa mort, & au parauant que proceder à la nouuelle election de Loredan, la Seigneurie fist publier nouuelles ordōnances, qui diminuerēt bien fort la puissance des Ducs. Nous auons monstřé que cela s'est aussi fait es elections des Empereurs d'Almaigne, Roys de Poulongne, & de Dannemarch, qui de Monarques souuerains sont reduits au petit pied de capitaines en chef, les vns plus, les autres moins. & pour faire aualer cela plus doucemēt on a laissē les marques imperiales aux habits, aux qualitez, aux ceremonies, & en effect bien peu de chose. Et tout ainsi qu'il est perilleux de retrancher tout à coup la puissance d'un Magistrat souuerain, ou d'un Prince qui a la force en main: aussi n'est-il pas moins dangereux au Prince de chasser ou desapointer tout soudain les anciens seruiteurs de son predecesseur, ou destituer tout à coup partie des Magistrats, & retenir le surplus: car ceux qui sont esleus & retenus d'un costē, demeurent chargez d'enuie, & les autres de maluersation ou ignorāce, & priuez de l'honneur & du bien qu'ils ont achetē bien cher. Et peut estre que l'un des plus beaux fondemens de ceste Monarchie est, que le Roy mourāt, les officiers de la Couronne demeurēt en leur charge: qui par ce moyen maintiennent la Republique en son estat: & combien que les officiers de la maison du Roy sont muables au plaisir du successeur, si doit il en vser avec telle discretion, que ceux qui aurōt congē, n'ayent occasiō de rien mouuoir: ou pour le moins qu'ils n'ayent la puissance, quād bien ils auroient la volōté. A quoy l'Empereur Galba ayāt failly, & rebutē Othon de l'esperance qu'il auoit à l'Empire, pour adopter Pison, sans toutesfois desarmer Othon, bien tost apres il se trouua assassinē, & meurtry avec celuy qu'il auoit adoptē pour successeur. Tout cela n'est point à craindre es estats populaires, & Aristocratiques, d'autant que ceux qui ont la souueraineté ne meurent point. mais le peril n'est pas moindre, quād il faut changer les Magistrats souuerains, & Capitaines en chef, comme i'ay monstřé cy dessus: ou quād il faut faire quelque loy qui n'est pas agreable au peuple, ou que la Noblesse en tire profit, & le menu peuple le dommage: ou que les viures & prouisions defaillent, ou que la chartē est par trop grande: en ce cas il y a tousiours danger d'emotion, & seditions populaires. Et generalement quand il faut oster les Magistrats, ou les corps, & colleges: ou retrancher les priuileges des particuliers: ou diminuer les gages, & loyers: ou croistre les peines: ou ramener le gouuernement des affaires des politiques, & de la religion à sa premiere source & origine, qui par succession de temps suiuant la naturelle corruption de l'homme auroit estē alterē, & changē, il n'y a meilleur moyen que d'y venir peu à peu, sans rien forcer, s'il est possible, comme par forme de suppression. Nous en auons vn notable exemple de Charle v. lors qu'il estoit encores Regent en France, par mauuais conseil suspendit

pendit tout à coup, & supprima la pluspart des officiers establisans des commissaires, aussi tost la France fut en grandes seditions pour le nombre infiny des malcontents. Qui fut cause que peu apres il donna son arrest en Parlement tel qui s'ensuit: ° Nous de nostre pur, & noble office Royal, auquel appartient rapeler, & corriger tant nostre fait, cōme l'autrui, toutes les fois que nous cognoissons qu'iceluy iustice a esté bleffec, specialement en greuant l'innocent: Auons dit, déclaré, & prononcé: disons, declarons, & pronõçons ladite priuation, & les publicatiōs d'icelle, & tout ce qui s'en est ensuiuy, auoir esté de fait seulement, & obtenues par impression, & à nostre tresgrand deplaisir, & n'auoir eu de droict aucun effect de priuation, suspension, ou lesion quelconque desdits officiers en leurs personnes, estats, offices, honneurs, gages, droicts: & neantmoins icelles priuations annullons, cassons, & cōdamnons à perpetuité. Charles ix. venant à la Couronne, & voyant le nombre effrené d'officiers, proceda par supression, auenant la mort des officiers, ou collegues, ou priuilegiez: & non pas de leur viuant. car outre la difficulté du remboursement que¹ faire ce doit: encores est-il plus à craindre que ceux là remuent l'estat, qui sont despoüillez de l'honneur, qui est plus cher aux ambitieux que les biens ny la vie. Si on me dit qu'il ne faut pas craindre cela, quād le Prince a la force en main: ie dy neantmoins qu'il ne se doit pas faire, ores qu'il peust d'un clin d'œil faire trembler tous les sugets: car non seulement celuy qui a receu l'iniure, ains aussi tous les sugets s'en ressentent: & plus vn Prince est grand & puissant, plus il doit estre iuste & droict, mesmement enuers ses sugets, ausquels par obligation il doit la iustice. La Seigneurie de Basle ayant changé de religion, ne voulut pas soudain chasser les religieux des Abayes & Monasteres, ains seulement ordonna qu'en mourāt ils mouroient pour eux, & pour leurs successeurs: de sorte qu'il se trouua vn Chartreux qui fut longuement tout seul en son conuent, & ne fut onques forcé de changer, ny de lieu, ny d'habit, ny de religion. & quasi tous les autres volontairement s'en allerent. ceste mesme ordonnāce fut publiee à Coire à la diette des Grisons tenue au mois de Nouembre M. D. LVIII. où il fut arresté que les Ministres de la Religion reformee seroiēt entretenus des biens prouenans des benefices, demeurans les religieux en leurs conuents, pour estre supprimez par mort: comme i'ay apri des lettres de l'Ambassadeur de France, qui lors estoit à Corce. En quoy faisant, les vns & les autres estoient cōtés. & qui eust osté l'esperāce de la vie à ceux qui estoient nourris en oisueté, & n'auoient rien apri, outre l'iniure qu'on leur eust fait, encor' y auoit-il danger, qu'estās reduits au desespoir, ils eussent attenté contre la Seigneurie, & peut estre tiré apres eux tous leurs alliez. Pour la mesme occasion, le Roy ayant permis en ce Royaume l'exercice de la nouvelle Religion, & voyant que ceux qui estoient sortis des Monasteres demandoient partage à leurs parens, il fut ordonné qu'ils retourne-

o. Arrest de Charles v. Roy de France l'an 1359. en May le 28.

1. §. nos autem. in feudis. de prohibita feudiāli.